Du Libre arbitre et de la Providence dans la philosophie de l'histoire de B.P. Hasdeu

Dorin ŞTEFĂNESCU*

Key-words: *Hasdeu, soul, free will, fatality, providential selection, Plotinus*

La philosophie hasdeienne de l'histoire, greffée sur le rapport dialectique entre le conscient et l'inconscient qui définit l'existence du moi ou – ce qui revient au même – l'ambivalence de l'âme, ne saurait être comprise dans sa complexité réelle que par l'appel au concept de « libre arbitre » et au concept complémentaire de « fatalité », sous-tendu par celui, plus large, de « Providence ».

> En chaque nouvelle existence l'homme sent consciemment son libre arbitre et inconsciemment une fatalité qui le pousse en avant. Le libre arbitre conscient appartient au présent personnel ; la fatalité inconsciente est la ligne tracée depuis le début à travers tout le passé individuel. Si j'ai déjà été A', A'', A''', il faut fatalement que je devienne A'''', et pas autre chose, ni B, ni C ; mais dans le cercle de cette fatalité inconsciente de ne pouvoir être rien que A, je bénéficie d'un libre arbitre personnel conscient de rester sur place, capable de me remettre, de me faire progresser, de m'élever avec plus de succès dans ma sphère individuelle A. Dans l'image d'une seule vie, sans un enchaînement de plusieurs incarnations l'une après l'autre, le libre arbitre conscient du moi n'a aucun sens, et la fatalité inconsciente du moi non plus, car la fatalité individuelle du présent est la somme de tous les libres arbitres personnels du passé (Hasdeu 1991 : 146).

Dans l'existence limitée du corps, le moi (ou l'âme) semble mener une double vie. D'une part, il est conscient de sa capacité d'influencer son devenir, reconnaissant en soi la présence du libre arbitre. D'autre part, au-delà de cette conscience du présent, du temps qui mesure l'existence corporelle, le moi sent inconsciemment un flux intérieur qui l'emmène avec soi, le transcende en tant que simple moi conscient, s'imposant à lui en tant que fatalité transcendantale. La fatalité est perçue comme un écho lointain de l'illimitation, matrice personnelle inaliénable qui inscrit le moi, au-delà de sa volonté, sur la voie du devenir ascendant. Il faut souligner le caractère individuel du libre arbitre et surtout de la fatalité, qui n'implique que le moi seul dans les avatars de ses hypostases[1]. Le moi

* Université « Petru Maior » de Târgu-Mureş, Roumanie.

[1] Un moi qui se soumet, comme dans la conception stoïque, à la loi universelle du monde, qui est la divinité, se trouve entre les mains du « destin » (*peproméne*, *heimarméne*) qui le dirige et qui détermine l'ensemble de la vie et, implicitement, l'existence de tous les vivants. Il a quand même le pouvoir et le devoir d'une libre décision, la responsabilité de ses choix et de ses faits (voir Rohde 1985 : 384–385).

BDD-A1132 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

est ce qu'il a été, car les vies passées décident en grande mesure quant à la vie actuelle, la fatalité préexistant à toute incarnation, les surplombant toutes, les renfermant dans leur série illimitée. Mais il est aussi ce qu'il choisit d'être, au-delà de la fatalité qui porte ses pas sans qu'il le sache, parce que « nous avons le pouvoir de choisir ; c'est à nous de choisir soit le bien, soit le mal, selon notre volonté »[2]. Mais l'âme ne peut savoir ce qu'elle veut que limitée par le corps mortel ; ce n'est qu'ici que le moi est conscient du rôle qu'il a à jouer[3]. Et cela puisque le libre arbitre ne peut pas être conçu en dehors de la conscience ; comme tel il n'existe que dans le moi incarné en chaque nouvelle existence. Déterminé par une virtualité bénéfique inconsciente, enfermé dans « le cercle de cette fatalité inconsciente », conformément à laquelle il ne peut être que ce qu'il a été, le moi-âme a pourtant à sa disposition la volonté non pas de changer la voie, « la ligne tracée depuis le début à travers tout le passé individuel », mais de s'élever « avec succès » dans sa sphère individuelle, de s'illimiter de plus en plus, d'*aspirer* intentionnellement vers l'infini, l'intention étant justement l'horizon du libre arbitre :

> En aspirant, il arrive plus ou moins, selon le degré de l'aspiration et l'intensité de la résistance du dehors ; mais il n'y arrive pas sans aspirer, maître comme il l'est d'aspirer ou non (Hasdeu 1984 : 539).

Par conséquent, dans la limite d'une seule incarnation, le libre arbitre et la fatalité manquent de sens ; leur sens ne se manifeste que dans le cycle des transmigrations, sur la voie qui parcourt toutes les réincarnations successives. C'est la raison pour laquelle la fatalité individuelle du présent est la somme de tous les libres arbitres personnels du passé, le libre arbitre conscient du moi n'étant qu'un chaînon nécessaire et essentiel dans la grande chaîne de la fatalité inconsciente. Spécifique à l'homme, le libre arbitre est pourtant plus que la volonté de s'élever vers l'illimitation ; il représente l'action consciente par laquelle l'âme se récrée soi-même, la création continuelle par laquelle le moi « croît » en liberté, « inspiré » par une pulsion intérieurement enrichissante :

> Face à l'espèce supérieure, l'homme garde la totalité de sa volonté, la plénitude de ce libre arbitre qu'il ne perd même pas devant Dieu, vu que, créé par Dieu par une limitation de l'infini, il ne se crée pas ensuite seulement lui-même à son tour par l'illimitation vers l'infini, mais se crée notamment sachant qu'il se crée, non dans l'ignorance comme les êtres inférieurs, mais ayant la conscience et la responsabilité de sa propre création, ce que nous entendons par le libre arbitre (Hasdeu 1991 : 65).

Grâce au libre arbitre l'âme est plus que consciente ; elle est avant tout conscience de soi (*daimôn*), son œuvre de ré-création représentant un acte de restauration réalisé en pleine responsabilité. C'est pourquoi l'âme se crée *sachant*

[2] *Corpus Hermeticum, Divers fragments hermétiques*, I (*Corpus Hermeticum* 1998: 232); voir aussi Livre XII, *Le Cratère ou sa monade*, 30-33 (*Corpus Hermeticum* 1998: 100). « La faute est à celui qui choisit, le dieu est innocent », proclame Platon dans *La République*, 617 e. Sur l'importance du choix (*diairesis*) et la différence entre le platonisme et l'orphisme à cet égard, voir Platon, *La République*, 618 a – 620 e (Platon 1986: 440–444).

[3] Comme dans le zurvanisme : « dans le monde matériel, ce n'est que l'homme qui dispose du libre arbitre. Mais l'âme ne peut agir que par le corps qu'elle habite » (Eliade 1978 : 311).

BDD-A1132 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

qu'elle se crée, ayant la responsabilité de sa propre création et, implicitement, de sa propre liberté. C'est justement ce que Hasdeu entend par libre arbitre.

D'autre part, la fatalité (terme plus ou moins impropre, générateur de malentendu), dans la conception de Hasdeu, n'est pas un déterminisme aveugle, une providence intolérable, mais une maîtrise divine, une sur-veillance créatrice. La doctrine de la fatalité inconsciente ne mène pas au fatalisme moral, qui ne peut être que celui des limites et, au bout du compte, celui de la dernière limite (or, le fatalisme ne saurait cohabiter avec l'affirmation du libre arbitre), mais, par contre, à l'orientation de l'énergie spirituelle en accord avec le devenir ascendant, avec la liberté sans limites. Dans l'acception hasdeienne, la fatalité désigne une certaine limitation, mais guidante, librement consentie par le libre arbitre qui lève toujours le niveau de cette prédestination à des côtes de plus en plus hautes, dans des horizons toujours élargis[4]. Ce *fatum* positif ne peut être que la *providentia* transcendantale, dans le sens qu'elle est préexistante à toute conscience du moi incarné dans le présent, et à la fois post-existante à celle-ci, étant en même temps – comprise en tant que grâce divine prédestinée – sa donnée originelle fondatrice.

Parlant, dans *L'Histoire critique des Roumains*, de « la sélection providentielle » (« le doigt de la Providence ») qui n'est pas moins féconde que la sélection naturelle, Hasdeu affirme :

> Cette action de la Providence, bien que continuelle, n'impose pourtant pas à l'humanité [...] une direction nécessaire, mais facilite seulement sa possibilité d'avancer mieux ou plus vite, la possibilité d'arriver plus haut ou plus loin, la possibilité de lutter avec succès contre la nature, une simple possibilité, revenant à la responsabilité de l'homme d'accomplir ou de négliger sa mission, de faire plus ou moins, de se lever ou de tomber (Hasdeu 1984 : 539).

Adepte de la théorie de la sélection naturelle proposée par Darwin, Hasdeu emprunte en même temps de Wallace l'idée de la sélection providentielle, en avouant dans *Sarcasme et idéal*: « J'ai toujours été darwiniste. Darwin a découvert la grande loi de l'évolution de toute l'espèce humaine de l'animal inférieur » (Hasdeu 1985: 22); mais – ajoute-t-il dans *L'Histoire critique des Roumains* – « l'homme étant matière et esprit à la fois, la loi de Wallace est une *démonstration matérielle* du devenir humain sous la direction de la Providence » (Hasdeu 1984: 531)[5]. Si le libre arbitre impose une direction assumée par l'uni-conscience de l'âme dans son hypostase incarnée, la Providence imprime une sur-direction qui sous-tend et oriente toutes les directions individuelles. La sélection

[4] C'est, comme chez Philolaos, « une sorte de surveillant », une surveillance-*providentia* dont il ne faut se détacher, ni l'éviter (voir *Filosofia greacă până la Platon* 1984: 93, 184). Voir aussi, à propos des sens du terme *phroura*, *Phaidon*, 62 b (Platon 1983: 57).

[5] « Prenons seulement la sélection naturelle, seulement ce qui est scientifique dans la théorie darwiniste, seulement ce qu'on ne peut pas contester, et voyons si une doctrine si peu spiritualiste n'est pas obligée elle-aussi en fin de compte de reconnaître le doigt de la divinité » (Hasdeu 1984 : 518). « Il est évident – ajoute Hasdeu – que l'homme n'avait été créé par la sélection naturelle ou une autre loi physique, ni par la matière inconsciente, mais par une cause intentionnelle, une force intelligente, un pouvoir prévoyant, ayant comme but le progrès humain futur, et non le misérable *statu quo* du sauvage » (« Materia, spiritul şi divinitatea » [« La matière, l'esprit et la divinité »], *Columna lui Traian*, IV, 8, le 1er juin 1873 ; *apud* Eliade 1987: 101).

BDD-A1132 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

naturelle, par conséquent, n'est pas suffisante pour ouvrir à l'*être* l'horizon du *devenir*, pour que l'âme puisse devenir ce qui lui est *donné* d'être : « une telle incalculable distance entre l'état latent et l'état manifeste, entre *être* et *devenir*, ne saurait pas être attribuée à une quelconque évolution matérielle » ; il faut « reconnaître dans le devenir de l'humanité l'orientation d'une intelligence suprême, l'action d'une *sélection providentielle* » (Hasdeu 1984 : 531)[6]. On revient ainsi au desideratum de la réalisation de cet « organisme de pensées » qui, sous le signe de « la conciliation » philosophique, entrelace la sphère du connu et celle de l'inconnu *récognoscible*, dans notre cas la voie connue de la sélection naturelle et la voie encore inconnue, mais non incognoscible, de la sélection providentielle, ce qui est reconnaître, par-delà l'évidence des visibles et directement vérifiables, « tout ce qui reste hors de la portée de l'esprit humain », c'est-à-dire « l'action maîtrisante de la divinité », « la Providence étant le fondement sur lequel se dresse tout l'édifice de la réaction de l'homme contre la nature » (Hasdeu 1984 : 528): « au-dessus des choses tangibles, se manifeste une force dirigeante toute-présente, inexprimable, qui n'est pas donnée à l'homme de connaître, mais qu'il ne peut ne pas reconnaître » ; par conséquent, « ne pas reconnaître la Providence, ne pas laisser à l'homme son libre arbitre envers la nature et la Divinité, c'est ne pas comprendre l'histoire »[7]. C'est pourquoi, la Nature ou la Providence divine n'écrase pas le libre arbitre, la liberté et la responsabilité de l'orientation, mais les sur-veille dans le sens de leur insertion dans le mouvement ascendant du devenir universel : « La Nature ne tue pas le libre arbitre, n'empêche pas le progrès », (pré)établissant à toutes choses une « *direction* souvent interrompue et ensuite renouée d'intervalle en intervalle [...], et *la sur-direction* de toutes les directions [...] est dans la providence » (Hasdeu 1984 : 292–293)[8].

*

La théorie est apparentée à la doctrine plotinienne du libre arbitre. Partant du postulat de la bonté du monde, Plotin insiste sur l'action providentielle bénéfique, la providence étant en fait la prescience divine, l'ordre universel qui oriente tout ce qui est vers un but unique, celui de la perfection :

> Toutes les choses doivent dépendre les unes des autres, et 'tout conspire', selon ce qu'on a bien dit, non seulement dans le cas d'une seule chose particulière, mais plutôt [antérieurement, n. n.] au cas de tout l'univers. Le principe unique unifie les parties multiples du vivant et en fait une (*Les Ennéades* II, 3, 7 ; Plotin 2003 : 281)[9].

Dans la conception plotinienne, la providence signifie bonté et ordre divins, prévision nécessaire (prévoyance), éternelle et toute-présente, qui – ici également – doit être *reconnue* comme telle :

[6] La sélection naturelle n'épuise pas le devenir universel, n'explique pas sans reste la donnée originelle qui guide le destin humain ; de sorte qu'il « reste quelque chose en réserve, un petit *residuum* plus essentiel que tout, un noyau qui ne se résout que par la sélection providentielle » (Hasdeu 1984 : 538).

[7] « Istoria » [« L'histoire »], in : Hasdeu 1985 : 21, 19.

[8] « La sélection providentielle ne détruit pas le libre arbitre humain et n'écarte pas la responsabilité morale » (Hasdeu 1984 : 533).

[9] Jamblique s'exprime dans le même sens : « il n'y a rien dans l'univers qui s'éloigne de l'ordre » (*Du destin*, V).

BDD-A1132 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

> En partant de ce qu'on voit dans l'univers, il faut reconnaître que tel est l'ordre éternel de l'univers, étendu sur toute chose, jusqu'aux plus petites. [...] Par conséquent, ce qui change change, mais ne change et ni ne prend une forme par hasard, mais conformément à ce qui est beau à être produit par les forces divines. Car tout ce qui est divin produit conformément à sa nature (*Les Ennéades* III, 2, 13; Plotin 2005: 59).

Quel est le rapport entre cette providence divine (la fatalité inconsciente, chez Hasdeu) et le libre arbitre du moi conscient ? C'est à Plotin de répondre :

> L'âme détient la pulsion d'accomplir sa fonction, car l'âme réalise tout, ayant le rôle d'un principe. Soit qu'elle avance tout droit ou par des chemins détournés [...], la justice y suit ses actions. Car l'univers persiste éternellement, conduit par l'ordre et le pouvoir de celui qui le maîtrise. [...] Nous accomplissons les actions naturelles de l'âme jusqu'à notre chute dans la multiplicité de l'univers ; dans cette ultime situation, nôtres sont le jugement et la chute même et le mauvais destin dernier (*Les Ennéades* II, 3, 8; Plotin 2003: 281).

Quand l'âme s'efforce d'accomplir la fonction qui lui est propre, alors elle suit le chemin juste; quand elle s'égare (en voulant le mal) la justice divine la fait l'esclave de l'ordre physique qui gouverne dans l'univers. Dans les termes de Hasdeu, la fonction propre de l'âme est de suivre le chemin juste de l'illimitation; en s'en écartant, elle s'enferme dans de nouvelles limites. Par conséquent, ce n'est pas la fatalité providentielle qui s'oppose au libre arbitre, que d'ailleurs celui-ci renforce, tout comme la liberté se conjugue avec la nécessité.[10] La bonne volonté de l'âme est altérée par la matérialité du corps où elle est enfermée, soumise aux vices et aux désirs de la matière. L'âme laide, dit Plotin, est « impure et menée par toute sorte d' attractions vers le sensible, ayant par surcroît mêlée en elle une grande partie des traits du corps, cohabitant avec bien des éléments matériels et permettant en elle une idée étrangère, et change pendant ce mélange avec l'élément inférieur » (*Les Ennéades* I, 6, 5; Plotin 2003: 193).

Il persiste pourtant ici une contradiction : si le libre arbitre est ombragé par les penchants de la matière, et que l'âme s'égare sur des chemins détournés qui la lient davantage à l'existence corporelle, quel peut être le rôle de la Providence divine ? Hasdeu essaie de résoudre cette contradiction à l'aide du phénomène de *la double personnalité*, phénomène qui assume en fait le principe des deux concepts contraires de la spéculation grecque. En invoquant « la grande question de plusieurs existences évolutives de chaque individualité » (Hasdeu 1991 : 189), il met sur le tapis le cas « bipersonnel » où l'âme incarnée est la scène d'un combat entre ce qu'elle a été

[10] En ce qui concerne le dépassement de l'antinomie entre la nécessité et le libre arbitre contingent, chez Proclus, voir Libera 1994 : 431, n. 102, référence à la proposition 18 des *Elementatio theol.* (Proclos 2007 : 40). Pour Schelling, le phénomène de l'arbitraire (liberté de la volonté) est le subjectif absolu, qui se manifeste « dans les limites de la finitude », mais en concordance avec une *harmonie préétablie*. « Bien qu'il existe une prédétermination concernant le moi librement déterminant [...], cette prédétermination ne peut être pourtant conçue que toujours par l'entremise d'un acte originel de la liberté ». Cette prédétermination ou harmonie préétablie est une « nécessité cachée » qui fait rapport avec la liberté, « une providence inconsciente qui intervient dans le jeu même de la liberté » ou « un inconscient éternel » comme « racine invisible » des actions librement conscientes, « un esprit unique qui crée en tous » et qui « ne se révèle et ne se dévoile que successivement par le jeu même de notre liberté » (Schelling 1995 : 257, 260, 276, 281, 283).

BDD-A1132 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

dans les existences antérieures (état appelé « condition primaire ») et ce qu'elle est (ou tend d'être de plus en plus) dans l'existence actuelle (état appelé « condition seconde »). Si la première condition est dominée par l'enchaînement au corps, penchant vers le mal, la seconde, « souterraine » et inconsciente, oriente l'âme sur la voie juste. Il est sous-entendu que dans la condition primaire le libre arbitre est altéré par une matérialité héritée des incarnations antérieures, inférieures[11], anéanti presque quant à sa fonction propre. Le rôle de la condition seconde est justement celui de la fatalité inconsciente, de la providence dirigeante : de régler l'égarement de l'âme et de la ramener sur la bonne voie, celle qui mène vers l'harmonie universelle dont la clé est à Dieu : « voilà ce que nous entendons par Providence. Qu'on ne pense pas que ce pédagogue de l'Univers nierait le libre arbitre individuel ou national, l'unique base de la responsabilité morale de l'homme » (Hasdeu 1984 : 358). On assiste à un « phénomène de combat acharné dans le même individu entre deux personnalités antagonistes », à « un conflit entre deux niveaux de l'évolution d'une seule individualité » (Hasdeu 1991 : 190)[12].

La condition humaine se situe sous le signe de la dualité, sous l'action conjuguée de deux maîtres : d'une part, « maître de tendre ou de ne pas tendre », conformément au libre arbitre, l'homme est, d'autre part, soumis à la Providence divine qui, « vu qu'elle nous dirige, ne détruirait-elle pas le libre arbitre humain ? » (Hasdeu 1984 : 531). Mais l'homme, tout comme les peuples, porte « le sceau de la prédestination », c'est-à-dire il comprend et la condition primaire et la condition seconde, l'accent tombant non pas tant sur la donnée prédestinée de la fatalité providentielle que surtout sur la liberté par laquelle l'homme assume son choix de renouvellement[13]. Car ce n'est pas « moins palpable la tâche de l'individualité humaine, qui restera figée à jamais si elle ne progresse pas par son propre libre arbitre, si largement qu'elle soit dotée potentiellement par la sélection providentielle » (Hasdeu 1984 : 535, 537). L'intention qui déclenche la tension de l'âme vers l'infini, conformément à son libre arbitre, est – à son tour – sur-

[11] Puisqu'il garde encore « le souvenir des ennuis d'avant » (*La République*, 620 c; Platon 1986: 443).

[12] À la rigueur, ce conflit « d'intérêts » exprime l'opposition entre « le remous commun » et « la rotation céleste », mentionnée par Platon dans *Phèdre*, 248 a (Platon 1983: 445). Il faut rappeler que pour Hasdeu « la sélection providentielle » ne tue pas « le libre arbitre ». Si dotée que soit la *païdeuma* d'un peuple « potentiellement par la sélection providentielle », elle ne pencherait pas vers le bien « si elle ne progressait pas par son propre libre arbitre ». Aussi « l'existence des lois éternelles, dans les cercles concentriques desquelles, de plus en plus larges, se meut l'humanité » révèle de l'action souterraine – et surplombante à la fois – de la Providence qui oriente les actes « historiques » du libre arbitre, du « mystérieux rôle de la Providence dans le tourbillon des faits humains » (« Vladislavu Bassarabu », *Columna lui Traian*, II, 37, le 4 octobre, 1871; in Hasdeu 1985: 112, 113).

[13] Un équilibre pareil, entre la liberté (spirituelle) et la fatalité (matérielle) revalorisée, est envisagé – bien que dans un contexte philosophique tout-à-fait différent – par I. Heliade Rădulescu. Vu l'inertie et le passif qui définissent sa structure, la matière est soumise à l'acte prédestiné d'ordre spirituel, à « sa fatalité, à laquelle elle ne saurait pas échapper », fatalité nécessaire sans laquelle « rien ne serait sûr, tout serait hasard » (Heliade, 1859-1869 : 269). Le *fatum* matériel représente la certitude prédestinée à la matière, qui la rend nécessaire à la liberté de l'esprit dont l'acte créateur peut éviter l'influence néfaste (réellement « fatale ») du hasard. Le fait que la matière ne peut pas échapper à la fatalité n'est donc pas un mal nécessaire mais, au contraire, sa loi destinale qui lui offre le droit et le devoir de s'avérer indispensable à la création de l'équilibre universel. Chez Heliade, la fatalité est « un état de passivité, d'inertie, auquel on ne saurait pas échapper ou attendre, sans que l'on s'y oppose, ce qui lui viendra de l'être actif ou libre » (Heliade 1892 : 29).

BDD-A1132 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

directionnée par la cause intentionnelle de la providence ; en connaissant la première, l'âme doit reconnaître la deuxième, afin de ne pas rester figée, afin d'être une continuelle mise en action. Par conséquent, non seulement le libre arbitre, non pas la seule providence, engagés dans un processus alternant, mais leur simultanéité, vue comme acte circulaire qui réconcilie l'inférieur et le supérieur, le grand Cercle de la détermination processive du « bas » limité et la surdétermination conversive du « haut » infini :

> Sans Divinité, la civilisation se tiendrait trop bas ; sans libre arbitre, elle se tiendrait trop haut ; la simultanéité de la Divinité et du libre arbitre réconciliant seule dans l'histoire le haut extrême et le bas extrême ; quant aux points intermédiaires, ils dérivent de la pression des circonférences, car la Providence ne change pas les rapports des choses[14].

Ainsi, conformément à la suprême loi de l'évolution, « l'homme nouveau » arrive à remplacer « l'homme ancien », l'état premier n'étant qu' « un fragment, un reste de personnalité entière d'une autre vie antérieure moins parfaite » (Hasdeu, 1991 : 190), tandis que dans l'état second l'âme atteint un niveau supérieur dans son effort d'illimitation. C'est l'un des arguments qui, au-delà du fait de plaider en faveur de la métempsycose graduellement positive, confère à la philosophie de l'histoire de Hasdeu un profond optimisme anthropologique.

Bibliographie

Corpus Hermeticum 1998: *Corpus Hermeticum*, traducere de Dan Dumbrăveanu, Bucureşti, Editura Herald.

Eliade 1978: Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, II, Paris, Payot.

Eliade 1987: Mircea Eliade, *Despre Eminescu şi Hasdeu*, ediţie îngrijită şi prefaţă de Mircea Handoca, Iaşi, Editura Junimea.

Filosofia greacă până la Platon 1984: *Filosofia greacă până la Platon*, vol. II, partea a 2-a, redactor coordonator Ion Banu, notă introductivă, traducere şi note de Mihai Nasta, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Hasdeu 1970: Bogdan Petriceicu Hasdeu, *Etymologicum Magnum Romaniae*, ediţie îngrijită de Andrei Rusu, studiu introductiv de Paul Cornea, Bucureşti, Editura Minerva.

Hasdeu 1984: Bogdan Petriceicu Hasdeu, *Istoria critică a românilor*, ediţie îngrijită şi studiu introductiv de Grigore Brâncuş, studiu introductiv şi note de Manole Neagoe, Bucureşti, Editura Minerva.

Hasdeu 1985: Bogdan Petriceicu Hasdeu, *Scrieri filosofice*, ediţie îngrijită, selecţia textelor, studiu introductiv, note şi comentarii însoţite de o terminologie filosofică hasdeană de Vasile Vetişanu, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Hasdeu 1991: Bogdan Petriceicu Hasdeu, *Sic cogito*, ediţie îngrijită, prefaţă, note şi tabel cronologic de Tudor Nedelcea, Craiova, Editura Scrisul Românesc.

Heliade 1859-1869: Heliade Rădulescu I., *Equilibru intre antithesi sau Spiritul şi Materia*, Bucureşti.

Heliade 1892: Heliade Rădulescu I., *Historia critică universală*, Bucureşti.

[14] « Originea civilizaţiunii » [« L'Origine de la civilisation »], *Columna lui Traian*, IV, 9, 1873; *apud* Eliade 1987 : 102. Mais, comme dans toute sélection, pas *tous* seront élus: « Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous changerons » (*1 Cor.* 15, 51).

BDD-A1132 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)

Libera 1994: Alain de Libera, *La mystique rhénane. D'Albert le Grand à Maître Eckhart*, Paris, Seuil.
Platon 1983: Platon, *Phaidon*, *Phaidros*, în *Opere*, IV, ediţie îngrijită de Petru Creţia, traduceri de Petru Creţia şi Gabriel Liiceanu, lîmuriri preliminare şi note de Manuela Ticuşan şi Gabriel Liiceanu, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.
Platon 1986: Platon, *Republica*, în *Opere*, V, ediţie îngrijită de Constantin Noica şi Petru Creţia, cuvânt prevenitor de Constantin Noica, traducere, interpretare, lămuriri preliminare, note şi anexă de Andrei Cornea, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.
Plotin 2003: Plotin, *Enneade* I, II, ediţie bilingvă, traducere şi comentarii de Vasile Rus, Liliana Peculea, Alexander Baungarten, Gabriel Chindea, cu o introducere de Vasile Muscă, Bucureşti, Editura Iri.
Plotin 2005: Plotin, *Enneade* III-V, ediţie bilingvă, traducere şi comentarii de Vasile Rus, Liliana Peculea, Marilena Vlad, Alexander Baungarten, Gabriel Chindea, Elena Mihai, Bucureşti, Editura Iri.
Proclos 2007: Proclos, *Elemente de teologie*, traducere şi îngrijire ediţie: Alexandru Anghel, Bucureşti, Editura Herald.
Rohde 1985: Erwin Rohde, *Psyché*, traducere şi cuvânt înainte de Mircea Popescu, Bucureşti, Editura Meridiane.
Schelling 1995; F. W. J. Schelling, *Sistemul idealismului transcendental*, Bucureşti, Editura Humanitas.

On Free Will and Providence in B. P. Hasdeu's philosophy of history

The interpretation aims at Hasdeu's speculation about history of philosophy intimately connected with the ambivalent nature of the soul: on the one hand, the dialectic of free will and fatality, on another the matter of Providence. It is a true spiritualist phenomenology in relation to the definition of the Self and its status integrated to the doctrine of transmigration and reincarnation. Through free will, the soul is more than aware; it is above all self-consciousness, its work of re-creation representing an act of restoration and freedom. As for fate, it is not the result of blind determinism, an intolerable Providence, but a divine vigil, a creative super-vision. The intention that triggers the tension of the soul towards the infinite is, according to its free will, in its turn, over-directed by the intentional cause of Providence that subtends all individual directions. Natural selection is not sufficient to open *to be* towards the horizon of *to become*, in order that the soul may become what it is *meant* to be. Providential selection does not crush free will, the freedom and responsibility of directing, but super-vises them with the purpose of their inclusion in the upward movement of the universal becoming. As such, not only free will, not providence alone, but their concerted action that reconciles inferior to superior, gradual determination with conversive over-determination. Haşdeu's theory is discussed in relation with the Neoplatonian (Plotinian) doctrine regarding free will and providential action, but also with what Haşdeu called dual personality, a phenomenon that takes the principle of the two contrary concepts of Greek speculation. These issues give to Haşdeu's spiritualism, in general, and to his philosophy of history, in special, a profound anthropological optimism.

BDD-A1132 © 2013 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:14 UTC)